

## **SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE**

### **Chapitre : Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ?**

**Définitions : Ecole, Egalité des chances, Massification, Démocratisation, Capital culturel, Socialisation, Genre**

**Objectifs d'apprentissage :**

- Comprendre que, dans les sociétés démocratiques, l'École transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances ; comprendre l'évolution, depuis les années 1950, des principaux indicateurs mesurant l'accès à l'École et à l'enseignement supérieur (taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation) en distinguant les processus de massification et de démocratisation. (I et II)
- Comprendre la multiplicité des facteurs d'inégalités de réussite scolaire (notamment, rôle de l'École, rôle du capital culturel et des investissements familiaux, socialisation selon le genre, effets des stratégies des ménages) dans la construction des trajectoires individuelles de formation. (III)

**Problématiques :**

- **Quelles sont les fonctions de l'école républicaine ? (I)**
- **Assiste – t – on à une massification ou à une démocratisation scolaire ? (II)**
- **Pourquoi existe – t – il des inégalités de réussite scolaire entre les individus ? (III)**

### **I – Quelles sont les fonctions de l'école républicaine ?**

**Documents 2, 3 et 4 pages 202 et 203 du manuel Magnard**

- 1) Donnez la définition d'école
- 2) Quelles fonctions l'école doit – elle remplir dans notre société ?

**Document 1 :**

Dans la mesure où l'éducation scolaire a longtemps été réservée aux seules élites sociales, on a pu considérer que la justice scolaire était d'abord définie comme une égalité d'accès à l'école. (...) Au fil du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment à partir des années 1960-1970, le principe de l'égalité d'accès a laissé place au principe de l'égalité des chances considérant que, tous les individus étant fondamentalement égaux, ils avaient tous le même droit à la réussite scolaire. S'installe alors un principe de justice méritocratique visant à produire des élites en fonction de la seule réussite scolaire des individus, indépendamment de leur naissance et des inégalités sociales. C'est ce principe de justice qui a commandé la massification scolaire des quarante dernières années et justifié la gratuité des études, les systèmes de bourses, la formation du collège unique... afin que chacun échoue ou réussisse en fonction de son seul mérite. Il faut bien convenir que le modèle de l'égalité des chances reste central en France parce que nous attendons de l'école, plus que du marché, qu'elle redistribue les cartes et finisse par établir une sorte de mobilité sociale pure dans laquelle les individus ne devraient leur place qu'à leurs mérites scolaires.

François Dubet, « Justices scolaires », Sciences humaines, n° spécial, L'école en questions, 2006

- 1) Qu'est ce que la méritocratie ?
- 2) Qu'est ce qui peut limiter la méritocratie ?
- 3) Qu'est ce que l'égalité des chances ? Quel lien peut – on faire entre méritocratie et inégalités des chances ?

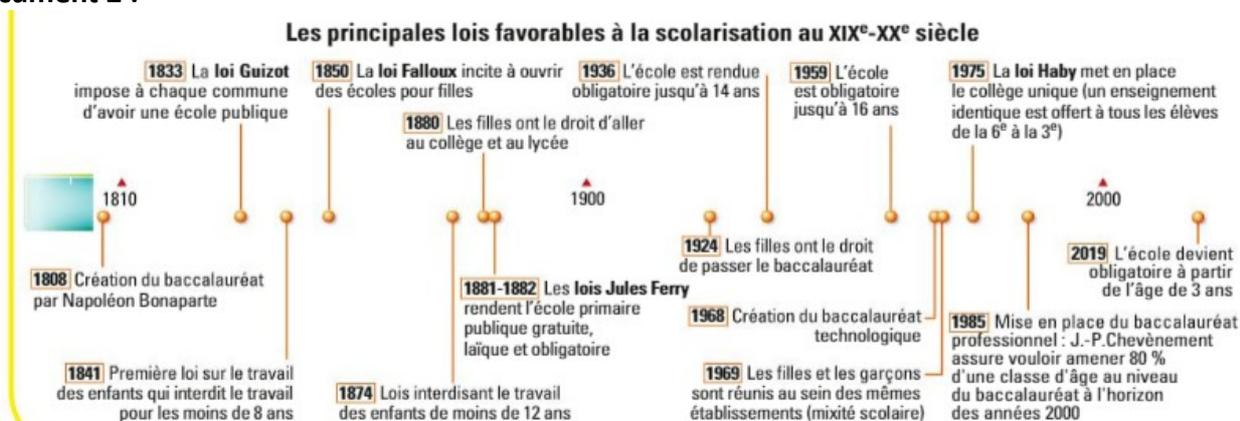
## II - Assiste – t – on à une massification ou à une démocratisation scolaire ?

### 1 – Une massification scolaire...

#### Document 3 page 207 du manuel

- 1) Qu'est ce que le taux de scolarisation ?
- 2) Lisez le taux de scolarisation des enfants de 3 ans de l'année 1970 et comparez le à celui de 2016.
- 3) Qu'est ce que le taux d'accès à un diplôme ?
- 4) Comparez le taux d'accès au bac général en 1980 à celui de 2018.
- 5) A partir des lectures statistiques, proposez une définition de massification scolaire.

#### Document 2 :

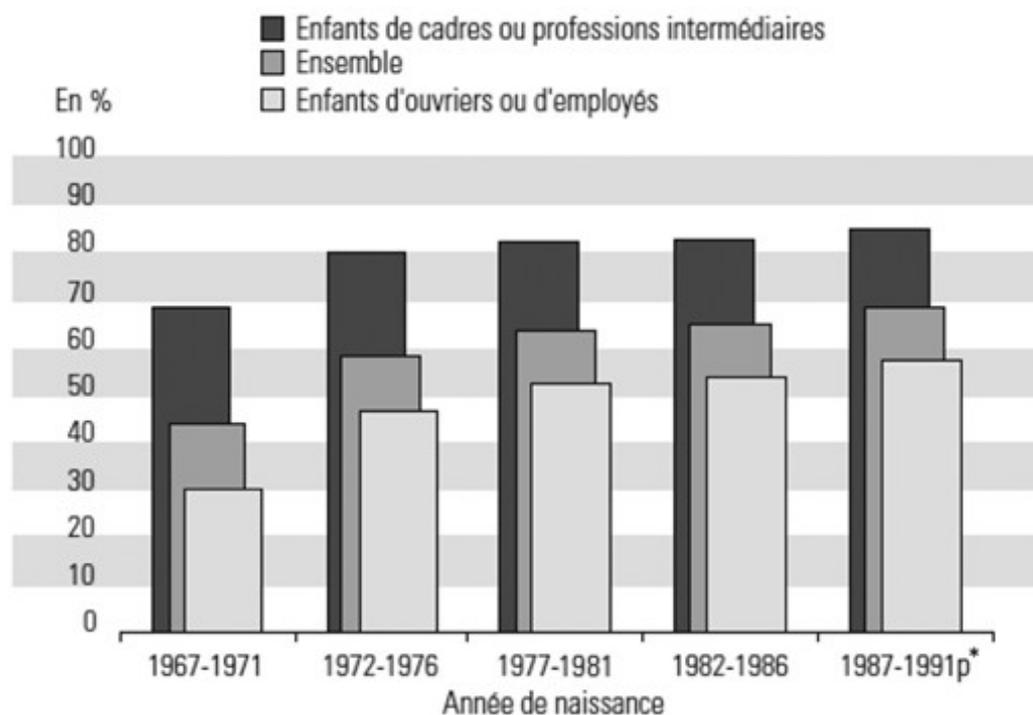


- 1) Quel lien peut – on faire entre toutes ces lois et les fonctions de l'école ?
- 2) Même question pour la massification scolaire ?

## 2 – ... Mais une démocratisation à nuancer

### Document 3 :

#### Taux d'obtention du baccalauréat selon la génération et l'origine sociale



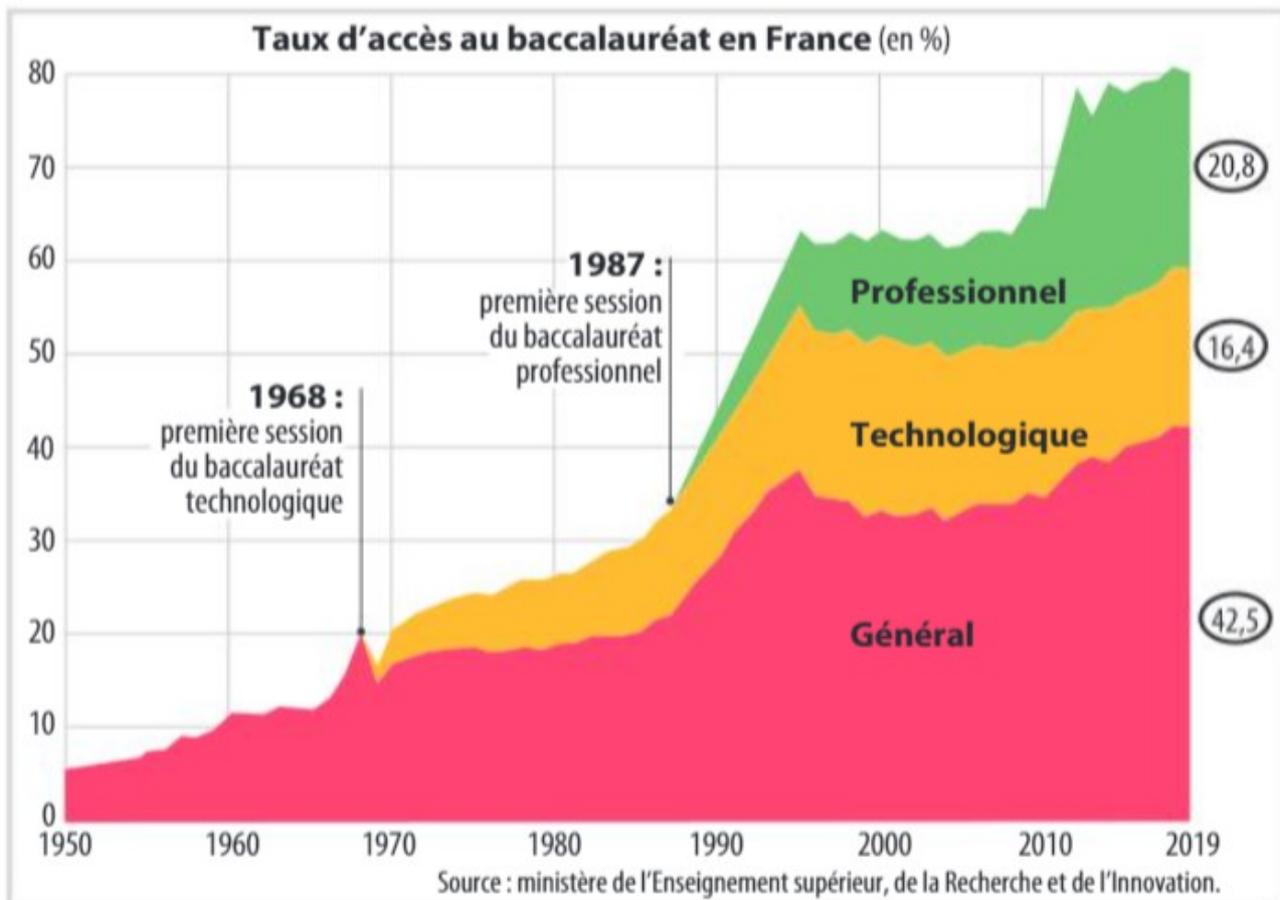
\*1987-1991p : données provisoires.

Champ : France métropolitaine.

Source : *L'état de l'école*, Ministère de l'Education nationale, 2014.

- 1) Commentez à partir des données de votre choix l'évolution de l'obtention du bac pour toutes les catégories sociales.
- 2) Peut-on dire que les inégalités scolaires ont disparu ?
- 3) En déduire ce qu'on entend par démocratisation scolaire et pourquoi cette démocratisation scolaire est limitée.

Document 4 :



- 1) Interprétez les données de 2019.
- 2) Comment atteint – on l'objectif de « 80% d'une classe d'âge au bac ? »

**Document 5 :**

Type de baccalauréat obtenu Parmi les bacheliers d'une catégorie sociale donnée Unité : %			
	Bac général	Bac technologique	Bac professionnel
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	48	20	31
Agriculteurs	54	19	27
Cadres supérieurs	76	14	10
Professions intermédiaires	58	23	20
Employés	49	26	24
Ouvriers	31	23	46
Retraités	38	21	41
Ensemble	48	21	31

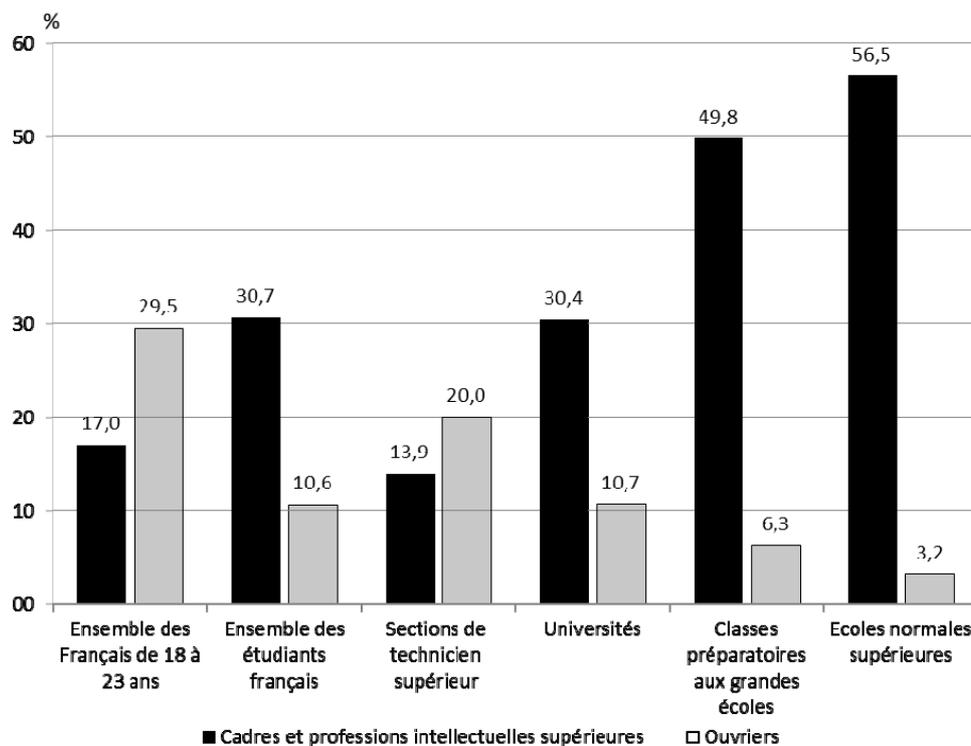
Lecture :

Source : ministère de l'Éducation nationale - Données 2012 - © Observatoire des inégalités

- 1) Lisez les données pour les cadres supérieurs et pour les ouvriers.
- 2) Que peut – on en conclure ?

**Document 6 :**

**Origine sociale des étudiants français au cours de l'année 2012-2013  
(en %)**



Source : Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2013.

- 1) Peut – on dire que l'accès à l'enseignement supérieur s'est démocratisé ?

Document 7 :

2 Les doublettes les plus choisies en terminale générale en 2020 et 2021

Doublettes	2020		2021	
	Part des élèves (%)	Part des filles (%)	Part des élèves (%)	Part des filles (%)
Mathématiques, physique-chimie	19,5	36,0	17,2	34,5
Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques, SES	14,6	58,8	15,5	58,9
Physique-chimie, SVT	12,9	65,7	12,6	65,9
Mathématiques, SES	6,6	51,0	6,7	47,4
LLCER, SES	5,9	72,7	6,5	71,8
Mathématiques, SVT	7,2	58,8	5,7	57,5
HGGSP, LLCER	4,7	72,3	4,9	71,3
HGGSP, humanités, littérature et philosophie	3,1	74,7	3,4	74,8
SVT, SES	3,0	61,6	3,4	62,0
Mathématiques, NSI	2,5	10,0	2,7	10,7
Humanités littérature et philosophie, LLCER	2,6	82,9	2,6	84,5
Humanités littérature et philosophie, SES	1,7	83,8	2,2	84,8
HGGSP, mathématiques	1,6	52,4	1,6	50,5
Mathématiques, sciences de l'ingénieur	1,6	12,1	1,5	12,6
HGGSP, SVT	1,4	53,8	1,4	53,2
Ensemble	100	56,1	100	56,2

Lecture :

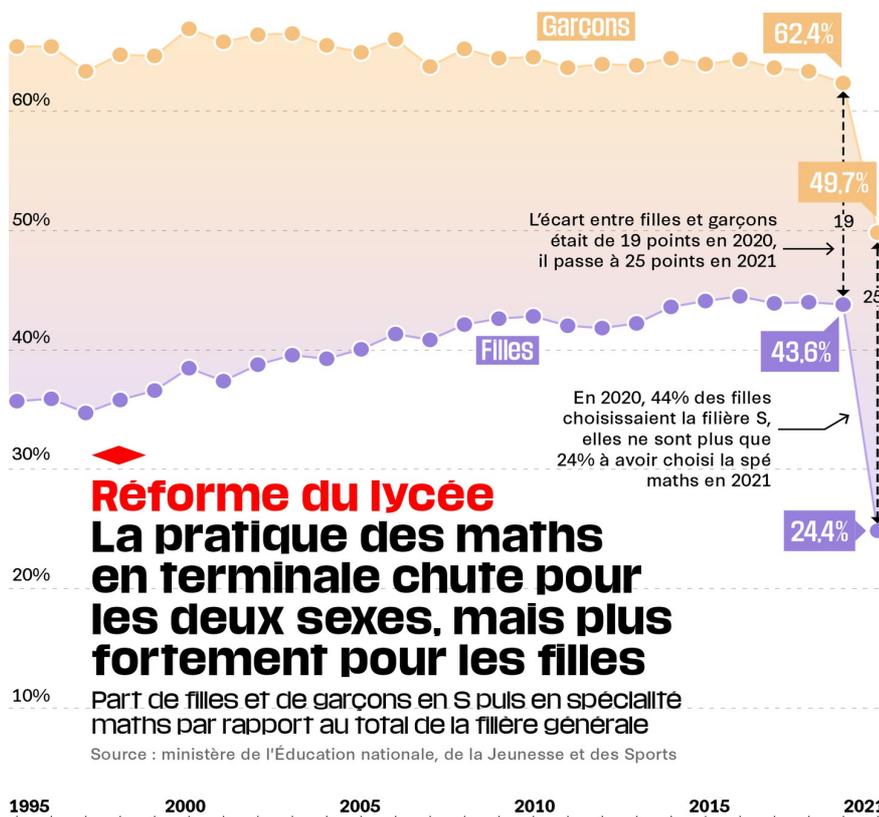
Note : sont présentées dans ce tableau, les 15 doublettes les plus fréquentes. Elles regroupent en 2021, 88,1 % des élèves de terminale générale.

Champ : France métropolitaine + DROM, enseignement public et privé, y compris hors contrat, établissements relevant du MENJS.

Source : DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 21.41. DEPP

Document 8 :



1) Peut – on dire qu'il y a démocratisation dans l'accès aux études entre les filles et les garçons ?

### III - Pourquoi existe – t – il des inégalités de réussite scolaire entre les individus ?

#### 1 – Les causes des inégalités scolaires entre les milieux sociaux

##### a) Le rôle des capitaux

###### Document 9 : L'analyse des classes de Pierre Bourdieu



L'univers bourdieusien est hiérarchisé, impliquant des relations de domination. Les fondements de ce rapport social asymétrique résident dans les capitaux détenus par les agents sociaux. P. Bourdieu en distingue quatre formes. Le capital économique est défini comme l'ensemble des biens économiques tels que titres, moyens de production, épargne, etc. Le capital culturel est l'ensemble des ressources culturelles ; il peut exister sous trois espèces : comme disposition corporelle (capacité à s'exprimer en public, aisance à l'oral...), comme bien culturel (possession d'œuvres d'art, de meubles de styles) ou de manière institutionnalisée, c'est-à-dire socialement validé par les institutions (comme les titres scolaires). Le capital social, ensemble des relations sociales dont dispose un individu ou un groupe, implique un travail de sociabilité : invitations réciproques, loisirs en commun, etc. Enfin, le capital symbolique est le crédit, l'autorité, la considération que confèrent à un agent la reconnaissance et la possession des trois autres formes de capital.

P. Bonnewitz, *Classes sociales et inégalités*, Bréal 2004

###### Document 10 : L'analyse de classe de Pierre Bourdieu

L'analyse des classes sociales de Pierre Bourdieu tente de faire une synthèse des différents points de vue concernant les classes sociales. Dans la *Distinction* (1979), P. Bourdieu étudie les pratiques des classes sociales. Celles-ci sont définies :

- Par leur position dans la société
- Par un principe de cohérence des pratiques (un même habitus\*)
- Par leur histoire (ascension ou descension collective)

Il étudie les catégories socio-professionnelles pour effectuer des regroupements : classe dominante, petite bourgeoisie, classe populaire.

- La classe dominante est sans doute la plus hétérogène. Bourdieu y oppose les professeurs et cadres administratifs supérieurs, plus dotés de capital culturel que de capital économique aux Professions libérales et Industriels, en situation inverse. (...)
- La petite bourgeoisie (...) : Situées en position de dominées, les catégories petites-bourgeoises aspirent aux pratiques légitimes, c'est-à-dire les pratiques des catégories supérieures qui détiennent, notamment par l'école, la capacité de faire reconnaître comme la norme légitime leurs propres pratiques. Mais tout en révéralant ces pratiques, les catégories petites bourgeoises les connaissent mal.
- Les catégories populaires se caractérisent par des pratiques qui « ont pour principe le « choix du nécessaire », (...), « pratique », (...), c'est-à-dire « comme il faut, sans plus », et de ce qui est imposé par une nécessité économique et sociale condamnant les « gens simples » et « modestes » à des goûts « simples » et « modestes ». La faiblesse des moyens financiers, culturels dont disposent les classes populaires leur interdit tout luxe et l'habitus de classe correspondant implique une forme d'adaptation à la nécessité. La formule « ce n'est pas pour nous » désigne ce que les classes populaires se refusent ou ce qui leur est refusé.

(\*) Habitus : Incorporation et intériorisation de manière de faire, de penser, d'agir par les agents au cours du processus de socialisation. « *L'habitus, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de disposition permanente* » - Pierre Bourdieu

- 1) Définissez en illustrant avec des exemples, les termes suivants : capital économique, capital culturel, capital symbolique et capital social.
- 2) Comment Bourdieu définit-il les classes sociales ?

### Document 11 : La pratique du français à la maison et à l'école

De deux choses l'une: ou bien le discours scolaire, le « bon français» imposé par l'école primaire se trouve dans le prolongement plus ou moins direct des discours tenus et entendus le milieu familial d'origine et dans ce cas l'adaptation se fait aisément: c'est le cas des enfants de la bourgeoisie habitués dès la prime enfance à parler et à lire le « bon français »: dans la classe bourgeoise, on « parle bien» et on entretient avec le langage un rapport particulier: le langage y est par excellence le moyen de la communication; sa maîtrise symbolique est encouragée [...] l'enfant n'est pas dépaysé. [...] Ou bien le « bon français» imposé par l'école primaire entre en contradiction avec les discours produits dans la classe d'origine: c'est le cas des enfants des classes populaires. Cette contradiction peut prendre concrètement deux formes; ou bien l'enfant ne sait pas parler parce que chez lui, on parle peu ou pas; ou bien (et c'est le cas le plus fréquent), il sait parler, mais il parle autrement et surtout d'autre chose.

C. Baudelot, R. Establet, *L'école capitaliste en France*, Maspero, 1971. [www.editionsladecouverte.fr](http://www.editionsladecouverte.fr)

### Document 12 : L'histoire d' Annie Ernaux

Dans son livre *Les Armoires vides*, Annie Ernaux (fille de petits commerçants devenue professeur et écrivain) décrit comment cette expérience de la pluralité des habitudes se transforme en conflit interne, voire en souffrance.

La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine : « *J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser. Il suffisait de ne pas se tromper, les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi...* » Pourtant, le vrai monde est encore celui de la maison. L'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant : « *Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche, se faire baiser, la vieille carne... Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas (...). L'école, c'est un "faire comme si" continu, comme si c'était drôle, comme si c'était intéressant, comme si c'était bien.* »

**Source :** B. Lahire, *L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu*, Édition Sciences Humaines, 2006.

- 1) A quel type de capital correspond le langage appris au sein de la famille ?
- 2) L'adaptation au monde des enfants est – elle la même selon la classe sociale ?
- 3) Quel langage l'école choisit – elle et pourquoi ?
- 4) Donnez d'autres exemples de pratiques culturelles avantageant les fils de cadres.
- 5) Qui est responsable des inégalités dans cette théorie ?

## b) Les investissements familiaux différenciés

### Document 13 :

Réussir l'éducation des enfants est devenu l'objectif des familles. Sans doute l'a-t-il toujours été mais, avec l'allongement de la scolarité, l'école s'impose désormais comme un partenaire obligé. En ce sens, la fonction éducative de la famille s'est complexifiée. L'objectif d'épanouissement de l'enfant doit composer avec une autre exigence, celle de la reproduction ou de l'ascension sociales, conditionnée par la réussite scolaire de ce dernier. Les nécessités du suivi scolaire montrent combien l'éducation familiale est un travail qui, comme tout travail, mobilise des ressources variables selon les familles et leur milieu social. L'objectif de la réussite scolaire s'est généralisé à toutes les familles, y compris celles qui appartiennent aux classes populaires [...]. Jadis ignorée ou jugée concurrente de la famille et des voies de promotion professionnelle qu'offrait l'univers ouvrier, l'école est à présent au cœur des préoccupations familiales. Les aspirations ouvrières aux études longues ont fortement progressé : 78 % des enfants d'ouvriers nés entre 1970 et 1984 déclarent que leurs parents les ont poussés à continuer les études, contre 56 % de ceux nés entre 1955 et 1969, et 36 % de ceux nés entre 1910 et 1924. L'essor de la préoccupation scolaire est un phénomène générationnel. L'idée que les enfants doivent aller le plus loin possible à l'école est aujourd'hui largement répandue dans les familles ouvrières, le baccalauréat apparaissant comme l'objectif minimal. [...]

Famille et école sont devenues deux institutions en rapport étroit l'une avec l'autre. Plus aucun sociologue ne peut soutenir, [...] que la famille a délégué ses fonctions éducatives à l'État. Le partenariat école/famille ne disqualifie pas le rôle éducatif des parents, mais le rend plus nécessaire encore. Les parents interviennent dans la scolarité de leurs enfants dans l'espoir de maintenir ou d'améliorer leur statut. Le diplôme apparaît comme un capital à l'acquisition duquel la famille participe activement par son travail de suivi et de soutien scolaires.

Les parents s'efforcent de préparer et de gérer au mieux la carrière scolaire de leurs enfants.

Source : Sociologie de la famille, Jean-Hugues DÉCHAUX, 2009.

### Document 14 : Des exemples de pratiques d'accompagnement

Infirmiers tous les deux depuis dix ans, ils ont deux filles, l'une en CP, l'autre en CM1, dont la scolarité se déroule sans problème. Les parents font partie de l'association de parents d'élèves de l'école. Ils accompagnent, autant que faire se peut les sorties à l'école, participent à la kermesse. [...] Ils exercent un contrôle et un suivi qui passent par la maîtrise de l'environnement scolaire des enfants. Ce contrôle n'est qu'un élément d'un ensemble de pratiques tournées vers un « enveloppement » affectif et éducatif des deux fillettes. Par exemple, madame et monsieur Sanson sont passées « de nuit » tous les deux « pour concilier vie professionnelle et vie familiale » et « ne pas rater un moment avec les filles ». [...] Le partage des tâches pédagogiques par les deux parents est favorable à la bonne gestion des ressources autant qu'à la « motivation » des deux fillettes : chaque parent prend en charge une petite fille [...]. Les devoirs, étroitement encadrés, ne durent jamais moins de 45 minutes et lorsqu'ils en sont pas prescrits par l'école, les parents « ajoutent » de la lecture [...] . Les parents « ont trouvé des logiciels sur Internet pour les tables de multiplication entre autres qui sont « interactifs » et « qu'on utilise beaucoup ». Ils achètent aussi des cadeaux pour « développer les apprentissages », comme « des jeux de laboratoire, d'apprenti-chimiste ». A cela, ils adjoignent « des petites dictées, de la lecture » et des « cahiers de vacances » dans le but « de ne pas perdre les acquis ».

Source : Sandrine Garcia, *Le goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires*, PUF, collection Éducation et société, 2018.

### Document 15 :

Imane est entrée tôt à l'école maternelle (2 ans et 5 mois). On remarque immédiatement chez elle le soin qu'elle porte à son travail. Elle est l'un des deux meilleurs élèves de CE2 de la classe [...] Quelles sont, dans ce dernier portrait, les raisons de la «réussite» scolaire de l'enfant ? Le père est ouvrier qualifié (niveau 6ème) et la mère sans emploi (elle ne lit et n'écrit que l'arabe) [...] C'est dans la trajectoire du père que l'on trouve la clef principale de compréhension des dispositions familiales extrêmement favorables à la scolarité des enfants. Tout d'abord, le style de discours de M.M.tranche avec celui de nombreux autres enquêtes. Très cordial, cet homme a incorporé un ensemble d'attitudes en harmonie avec l'école: politesse, langage explicite, construit, correct, précis, ton posé, douceur et calme dans la voix, gestes accompagnant son discours... Il développe ses réponses sans jamais perdre de vue les questions. [...] Ces modalités de l'expression verbale et corporelle sont sans doute liées[...]au passé militant de M.M. qui a acquis l'habitude du discours formel, explicite (à travers la participation à de nombreuses réunions où il s'agissait d'argumenter, ou la rédaction fréquente de textes[...] C'est donc M.M. qui se charge des papiers. Il rédige les lettres aux administrations, remplit la feuille d'impôts, les chèques pour les factures familiales, écrit les mots pour l'école et classe avec méthode les documents familiaux[...]Il inscrit aussi des choses sur un calepin ou des rendez-vous sur le calendrier pour se les rappeler, et prend des notes au téléphone[...] Les enfants ont donc l'image d'un père qui gère les affaires familiales, mais ils participent eux aussi aux écritures domestiques et intègrent l'écrit dans de nombreuses activités plus ou moins ludiques. Ils laissent à leur père des mots pour qu'il signe des cahiers quand il rentre tard le soir du travail, tiennent à jour les albums de photos et y portent de petits commentaires [...] Ils adressent aussi des lettres à leurs cousins et Imane en envoie pendant les périodes de fêtes[...] Imane rédige des histoires ou des poésies quand elle est malade ou qu'elle s'ennuie, essaie d'en recopier sur les livres et joue avec ses frères à se laisser des petits messages: «Pour s'amuser, on écrit pour pas se déplacer. Par exemple, moi j'écris un mot et j'le donne à mon frère pour qu'il l'emmène à l'autre.» [...] C'est encore lui qui amène ses enfants à la bibliothèque tous les quinze jours. Il voit d'ailleurs souvent sa fille lire («Elle lit beaucoup. Quand je la vois au lit, je la vois avec un livre. Avant de dormir, elle a son livre») et se souvient que, avec sa femme, ils lui racontaient des histoires «pour s'endormir» lorsqu'elle était petite. En dehors du père qui est la figure centrale dans l'orientation des comportements scolaires adéquats, il faut aussi évoquer la complicité qui s'est nouée entre Imane et sa cousine plus âgée (étudiante en 3ème année de Droit). Là encore, Imane est en relation avec une personne qui, dans ses manières de parler, dans ses goûts..., peut contribuer à constituer chez elle des dispositions scolairement adéquates.

«Tableaux de familles: heurs et malheurs scolaires en milieux populaires», Bernard LAHIRE, Gallimard, Le Seuil, 1995.

- 1) Qu'est ce que l'investissement familial ? Illustrez le par des exemples.
- 2) Pourquoi cet investissement est – il aussi un facteur important dans la réussite ?
- 3) Document 13 : Que peut – on dire de la vision de l'école des milieux populaires ? Quel lien peut – on faire entre cette vision et la réussite scolaire ?

### c) Les stratégies des familles

### Document 16 :

D'après Raymond Boudon, la reproduction des inégalités est le produit de décisions, différentes d'un milieu social à un autre, faites par des familles à chaque étape du cursus scolaire (poursuivre la scolarité /arrêter la scolarité / choix de filière). (...) La carrière scolaire est perçue comme une succession de choix. Ces choix varient selon une série de paramètres relatifs à la position sociale en

général (revenu, milieu culturel, âge, sexe, etc...) et selon la variété des possibilités offertes (nombre et types de diplômes, durée des études, etc...). Face à chaque alternative (continuer ou non ses études, choisir telle ou telle filière) les individus se comporteraient de manière à choisir la combinaison coût/bénéfice la plus satisfaisante (...). Le mouvement général (les inégalités de parcours scolaires) serait alors le résultat de l'accumulation (addition) de décisions individuelles. L'investissement scolaire est lié au calcul des bénéfices que l'on peut en retirer. Cet investissement varie selon l'origine sociale. Ainsi dans les classes supérieures on s'acharne à maintenir les enfants dans l'enseignement long, même s'ils ont de mauvais résultats ; dans les classes populaires on accorde en général moins de valeur à l'enseignement comme moyen de réussite et on privilégie une entrée plus précoce dans la vie active. Dans les classes populaires, on tend à sous-estimer les avantages futurs d'un investissement scolaire et à surestimer les risques (peur de ne pas arriver au bout) ; en d'autres termes, l'investissement paraît trop important et trop aléatoire. Dès lors, les enfants des classes populaires choisissent des filières courtes qui requièrent un investissement scolaire moindre et débouchent plus rapidement sur une activité professionnelle.

P Bonnewitz, Classes sociales et inégalités : stratification et mobilité, Bréal, 2004

- 1) Qu'entend Raymon Boudon par « coût » et « bénéfice » ? Illustrez par des exemples.
- 2) En déduire ce qu'est un raisonnement coût / bénéfice.
- 3) Pourquoi l'investissement scolaire varie en fonction de l'origine sociale ?
- 4) Quelles sont les conséquences sur la longueur des études choisie par les individus ?
- 5) L'école est – elle responsable des inégalités ?

#### **d) Le rôle de l'école**

##### **Document 2 page 210 du manuel Magnard**

- 1) Pourquoi selon Bourdieu et Passeron l'école est – elle responsable des inégalités ?

##### **Document 1 page 212**

- 1) Qu'est ce que l'effet maître et l'effet établissement ?
- 2) Pourquoi peuvent – ils influencer la réussite scolaire ?

Les communes les plus favorisées concentrent le plus grand nombre d'options, de langues rares, de sections européennes, internationales, de classes à horaires aménagés, d'enseignants agrégés et âgés. [...] Cette concentration des offres scolaires « d'excellence » est source d'inégalités flagrantes à plusieurs titres. L'enrichissement de l'offre scolaire sur un territoire donné a pour corollaire son appauvrissement sur d'autres territoires. Cette répartition est d'autant plus inégale que les enfants de classes populaires sont les moins mobiles géographiquement car les plus à même à respecter la carte scolaire. [L'étude de Marc Oberti] fait tout d'abord apparaître le caractère massif de l'évitement mesuré à partir des taux de scolarisation hors commune et dans l'enseignement privé [...]: 39 % à 60 % pour les cadres supérieurs, de 12 à 21 % pour les employés et de 8 à 18 % pour les ouvriers. [...]

L'enquête permet également d'affiner les différents types de stratégies scolaires familiales en fonction du capital culturel et économique. Les classes supérieures se distinguent par une logique de « performance » qui correspond à une recherche de l'excellence. Les classes moyennes se distinguent par une logique « d'intégration et de protection ». Elles sont en quête d'intégration dans les établissements d'excellence et cherchent à fuir les établissements populaires considérés comme potentiellement dangereux pour l'avenir scolaire de leurs enfants. Les classes populaires se distinguent quant à elles par une logique de « retrait », par une distance scolaire. [...] Confrontée à la ségrégation urbaine, la carte scolaire paraît incapable de garantir la mixité scolaire. Elle s'applique de façon inégale selon les groupes sociaux en renforçant la protection des plus favorisés et en accentuant la relégation et la disqualification des plus défavorisés.

Choukri Ben Ayed, « Marc Oberti – L'école dans la ville : ségrégation-mixité-carte scolaire », note critique, *Revue française de pédagogie*, n°160, 2007.

- 1) Qu'est ce que la ségrégation socio spatiale ? Quelle conséquence sur la réussite scolaire des élèves ?
- 2) L'offre scolaire entre les territoires est – elle identique ?
- 3) Quelle stratégie adopte les établissements des quartiers favorisés ?
- 4) Quelle stratégie les familles adoptent – elles par conséquent ?
- 5) Pourquoi tous ces phénomènes produisent – ils des inégalités scolaires ?

## Causes des inégalités scolaires entre les classes sociales

Rôle de la famille	Rôle de l'école
Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron : Socialisation différenciée et intériorisation d'un capital culturel différencié	Choix arbitraire de l'école de valoriser le capital culturel des dominants. Dissimulation des déterminismes sociaux derrière des qualités / défauts individuels
Investissements familiaux différenciés (perception de l'école, aide à faire les devoirs, participation aux réunions, achats de jouets qui favorisent la réussite, inscription à des loisirs favorisant la réussite, développement d'activités à la maison qui stimulent la réussite scolaire)	
Stratégies différenciées	
Raymond Boudon. Revenu différent, calcul coût avantage et stratégies de longueur d'étude différentes et rationnelles	Ecole neutre
Détournement de la carte scolaire. Demande d'options rares pour qu'un enfant rejoigne un bon lycée et une bonne classe. La conformité du CC entre tous les élèves augmente leur chance de réussir.	Développement d'options rares pour attirer les bons élèves. Regroupement des élèves faisant ces options dans les mêmes classes.
	Effet maître  Effet établissement

## 2 – Les causes des inégalités scolaires entre les filles et les garçons

### Document 18 :

Baudelot et Establet se sont intéressés aux trajectoires scolaires différenciées des filles et des garçons. Ils remarquent ainsi qu'en moyenne les performances scolaires des filles l'emportent assez nettement sur celles des garçons dans le secondaire. Pourtant les choix d'orientation révèlent que les filles écartent les filières jugées « difficiles » et donc prestigieuses (les filières scientifiques, par exemple) et encore davantage après le baccalauréat, les classes préparatoires particulièrement sélectives socialement et scolairement. L'une des explications paraît résider dans le « manque de confiance » exprimé davantage par les filles que par les garçons lorsqu'on les interroge sur leur niveau scolaire. La « mauvaise » appréciation des filles (qui ont tendance à se sous-estimer) comme celles des garçons (phénomène inverse) résultent en grande partie des différences à l'oeuvre dans la socialisation familiale : en dépit d'évolutions notables, quelque soit le milieu social, les études sont toujours jugées prioritaires pour le garçon par rapport à la fille, et l'investissement scolaire des parents tend ainsi à le privilégier. L'école redouble d'une certaine façon les comportements familiaux : les enseignants, les conseillers d'orientation ... vont plutôt inciter les filles à choisir les professions qui leur « correspondent », c'est à dire qui nécessitent la mise en œuvre de qualités « féminines » (« secrétaire c'est bien pour une femme »), d'autant que certains professions déjà féminisées (du secteur médico-social aux services à la personne) s'avèrent dans les faits plus faciles d'accès. Ces mécanismes qui

s'auto-entretiennent et démontrent que l'école valorise des qualités sociales différentes, selon le moment du cursus : « l'application », « le sens de l'écoute », le « respect de l'autorité », en un mot la « docilité »... 3 résultats de la socialisation féminine, font merveille dans le secondaire où les filles tirent partie de ces avantages, mais les pénalisent dans le supérieur où l' « ambition », l' « esprit de compétition » sont davantage requis. Dans ce cas précis, les socialisations familiale et scolaire se renforcent mutuellement, et expliquent les profils « genrés » des diverses filières : dans le secondaire, les filières littéraires sont ainsi prisées par les filles (elles sont considérées plus « sensibles » et se préoccupent moins des débouchés professionnels immédiats que les garçons) à l'opposé des filières scientifiques qui conduisent souvent à des métiers peu féminins (ingénieur) nécessitant l'usage de la « froide raison », souvent pensée comme une qualité « masculine ».

P. Riutort, Précis de Sociologie, Coll Major, PUF 3ème ed, Paris, 2014

**Document : Extrait d'un article du journal Le Monde, « A l'école les filles refusent la compétition », rédigé le 7 Mars 2011 par Marie Duru – Bellat sociologues à Science -Po**

Dans un récent sondage, les femmes s'estiment moins souvent "sûres d'elles" que les hommes (53 % contre 68 %). On peut se demander si ce manque d'assurance ne prend pas racine, très tôt, dès l'école. Certes, les filles y réussissent en moyenne plutôt bien et les élèves n'y ont, en théorie, pas de sexe. Mais les recherches montrent que les interactions entre maîtres et élèves, et entre élèves, sont insidieusement affectées par les stéréotypes du masculin et du féminin.

Les filles sont, a priori, jugées sérieuses mais pas forcément brillantes, dociles mais pas forcément créatives... De plus, les enseignants encouragent chez les élèves les performances conformes à leur sexe : en mathématiques, par exemple, une discipline connotée masculine, ils stimulent moins les filles et à l'heure des choix, à niveau égal, elles font preuve dans cette matière d'une confiance dans leurs possibilités plus faible que les garçons. D'où des orientations marquées par une grande autocensure face aux filières prestigieuses.

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/societe/article/2011/03/07/a-l-ecole-les-filles-refusent-la-competition\\_1489523\\_3224.html#e11fD5SUJ51x7DXp.99](http://www.lemonde.fr/societe/article/2011/03/07/a-l-ecole-les-filles-refusent-la-competition_1489523_3224.html#e11fD5SUJ51x7DXp.99)

- 1) Comment peut on expliquer les inégalités scolaires entre les filles et les garçons ?